

**Compte rendu de la sortie botanique
du 1^{er} mai 1983 :
Vallée du Taurion, en Limousin
(Commune de Saint-Martin-Terressus, Haute-Vienne)**

par R. CHASTAGNOL et A. VILKS *

La sortie du premier Mai dans la vallée du Taurion était en quelque sorte un anniversaire. A vrai dire c'est un peu le hasard qui avait fait les choses car si nous savions que le grand botaniste limousin, Charles LE GENDRE, dans le cadre de la Société Scientifique du Limousin, avait fait une excursion dans cette région à la fin du siècle dernier, nous ne soupçonnions pas que c'était il y a quatre-vingt-dix ans, pratiquement jour pour jour. Cela donnait un intérêt supplémentaire à notre herborisation. Nous avons trouvé le compte rendu fait à cette occasion par Charles LE GENDRE (Revue de la Société Scientifique du Limousin, n° du 15 Mai 1893, pages 38-42). Nous donnons ce texte en annexe car nous avons pensé que pour ce quatre-vingt-dixième anniversaire il méritait d'être republié, au moins à titre de curiosité.

Nous n'avons pas suivi l'itinéraire de notre grand précurseur. L'automobile permet maintenant des déplacements plus rapides et plus efficaces et amène les botanistes presque sur le lieu même de l'excursion. La vallée du Taurion a aussi changé depuis 1893. Entre le pont de Saint-Martin-Terressus et le pont du Dognon, la retenue hydro-électrique du barrage de Saint-Marc (ou du Maureix) a noyé le fond d'une grande partie de la vallée et en même temps le sentier de pêcheurs autrefois emprunté par Charles LE GENDRE et ses trois accompagnateurs.

Le temps, ce premier jour de Mai 1983, était peu engageant ; le ciel était gris et il pleuvait au moment de la concentration à Saint-Martin sur la place de l'église. Malgré cela nous nous sommes retrouvés seize excursionnistes, ce qui était presque inespéré vu les conditions météorologiques. Les organisateurs en étaient ravis. Si Charles LE GENDRE avait eu beaucoup plus de chance il y a quatre-vingt-dix ans quant au temps, nous étions en revanche quatre fois plus nombreux !

Après que tout le monde soit arrivé nous gagnons en voiture le village du Bost situé sur le plateau, en rive droite de la rivière. Nous pouvons même nous avancer jusqu'au relais de télévision tout récemment construit sur une butte dominant la vallée (altitude 349 m - coordonnées UTM : CL 77 86 - substrat gneissique). La pluie cesse juste au moment où nous commençons l'herborisation, quelle chance !

Tout d'abord nous gagnons par la route goudronnée un chemin qui doit nous conduire dans la vallée. Dans le fossé, en bordure d'un bois, quelques espèces souvent banales sont observées. Néanmoins nous avons noté également toutes ces « vulgarités » comme l'aurait dit Charles LE GENDRE car pour les divers programmes de cartographie d'espèces à l'échelle française ou à l'échelle régionale elles peuvent présenter de l'intérêt.

Citons donc : *Carex pilulifera* ssp. *pilulifera*, *Cytisus scoparius* ssp. *scoparius*, *Ranunculus repens*, *Stellaria holostea*, *Viola riviniana* ssp. *riviniana* ; *Myosotis sylva-*

tica ssp. *sylvatica* est également déjà présent ici, il est abondant dans la vallée du Taurion. *Vaccinium myrtillus* forme aussi un peuplement en sous-bois. Pour cette espèce montagnarde la vallée du Taurion constitue également un couloir de migration. Nous allons retrouver la myrtille par-ci, par-là sur les pentes boisées en mauvaise exposition. Un champignon est également noté au passage, il s'agit de *Leucoporus brumalis*.

Le chemin que nous empruntons ensuite pour rejoindre la vallée est typique de la région. Il est bordé d'une haie caractéristique où le noisetier abonde mais où on a également observé de l'aubépine (*Crataegus monogyna* ssp. *monogyna*), du prunellier, du fusain d'Europe et quelques pieds de houx.

Au pied de la haie, sur le talus du chemin, le tapis herbacé est dense et déjà bien fleuri. Parmi les espèces épanouies nous avons observé : *Ajuga reptans*, *Anemone nemorosa*, *Cardamine pratensis* ssp. *pratensis*, *Cruciata laevipes* (= *Galium cruciata*), *Geranium robertianum*, *Hyacinthoides non-scripta* (= *Endymion nutans*) si fréquent dans ce coin du Limousin, *Lamiastrum galeobdolon* ssp. *montanum*, *Lathyrus montanus*, *Luzula campestris*, *Orchis mascula* ssp. *mascula*, *Ranunculus bulbosus* s.l., *Ranunculus ficaria* (probablement ssp. *bulbifer*), *Rumex acetosella*, *Veronica hederifolia* ssp. *hederifolia* (mais à petites corolles).

D'autres plantes sont déjà bien poussées et bien reconnaissables même si elles ne sont pas encore fleuries. Nous pouvons citer : *Allium vineale*, *Conopodium majus*, *Fragaria vesca*, *Gallium mollugo*, *Geum urbanum*, *Hypericum perforatum*, *Leucanthemum vulgare*, *Lonicera periclymenum* ssp. *periclymenum*, *Potentilla sterilis* (= *P. fragariastrum*), *Rumex acetosa* ssp. *acetosa*, *Vinca minor* (formant de beaux peuplements).

Puis nous arrivons dans un bois venu sur pente assez forte dominant un ruisseau. La strate des arbres montrait du chêne pédonculé, du châtaignier, du bouleau verruqueux. La strate arbustive et buissonnante était constituée de bourdaines, houx et poiriers sauvages (*Pyrus pyraster*), auxquels venaient se mêler de jeunes hêtres et aussi du sorbier des oiseleurs, (l'orientation Nord-Ouest de la pente favorise le hêtre et son cortège, ce qui s'observe fréquemment dans la vallée). Le lierre et le chèvre-feuille (*Lonicera periclymenum* ssp. *periclymenum*) existaient localement. La strate herbacée était typique des sous-bois silicicoles du Limousin, avec notamment : *Deschampsia flexuosa*, *Melampyrum pratense* ssp. *pratense*, *Pteridium aquilinum*, *Solidago virgaurea* ssp. *virgaurea*, plus ponctuellement *Luzula pilosa* et *Vaccinium myrtillus*. Quelques résineux, plantés ou subspontanés étaient mêlés aux autres essences feuillues : *Larix decidua*, *Picea abies* ssp. *abies* (= *Picea excelsa*), *Pinus strobus*, *Pinus sylvestris*, *Pseudotsuga menziesii* (= *P. douglasii*).

Plus en contre-bas en arrivant au ruisseau le charme apparaît dans le bois et, sur le chemin, il y avait un grand peuplement de ficaires, toujours de la sous-espèce *bulbifer*. Divers champignons ont également été notés : *Geophila* (= *Flammula*) *lenta*, *Panellus stipticus*, *Rhodophyllus* (= *Entoloma*) *clypeatus*, *Stereum hirsutum*, *Ungulina* (= *Piptoporus*) *betulina*. En lisière du bois, au bord du ruisseau, des *Blechnum spicant* étalaient leurs frondes vert sombre.

Nous arrivons ainsi dans une prairie de vallon traversée par le ruisseau qui cascade de caillou en caillou. Sur les rives, les arbres et les arbustes ont été coupés pour la plupart. Nous y avons observé toutefois *Acer campestre* (forme subéreuse), *Salix atrocinerea* ssp. *atrocinerea*, *Viburnum opulus* et surtout diverses plantes herbacées dont certaines sont fleuries : *Caltha palustris*, *Cardamine hirsuta*, *Cardamine pratensis* ssp. *pratensis*, *Lysimachia nemorum*, *Primula elatior* ssp. *elatior* (bien que les feuilles soient plus ou moins progressivement atténuées en pétiole), *Oxalis acetosella*. D'autres espèces vont fleurir bientôt : *Apium nodiflorum*, *Carex laevigata*, *Chrysosplenium oppositifolium*, *Cirsium palustre*, *Epilobium obscurum*, *Myosostis*

gr. *scorpioides*, *Ranunculus repens*, *Sibthorpia europaea* (un petit peuplement a été découvert par A. TERRISSE le long d'une rigole latérale ; c'est une nouvelle station pour cette espèce dans la commune, où au moins deux autres stations sont connues), *Stellaria alsine* (= *S. uliginosa*).

Localement quelques fougères ont également été notées : *Asplenium trichomanes* s.l. (sur rocher), *Athyrium filix-femina*, *Polystichum aculeatum* (= *Aspidium lobatum*).

La prairie proprement dite montre deux aspects classiques pour la région dans les prairies « naturelles » de vallon, avec tout d'abord les zones mouilleuses dans le fond, au niveau des rigoles et autour des sources et suintements des pentes où nous avons noté : *Carex panicea*, *Filipendula ulmaria* ssp. *ulmaria*, *Holcus lanatus*, *Juncus acutiflorus* ssp. *acutiflorus*, *Pedicularis sylvatica* ssp. *sylvatica*, *Ranunculus flammula* ssp. *flammula*, *Succisa pratensis*, *Valeriana dioica* ssp. *dioica*... Le deuxième aspect correspond aux zones mieux drainées, où se développaient : *Achillea millefolium* ssp. *millefolium*, *Anthoxanthum odoratum*, *Bellis perennis*, *Carex caryophylla*, *Carlina vulgaris* ssp. *vulgaris*, *Orchis mascula* ssp. *mascula*, *Orchis ustulata*, *Pimpinella saxifraga*, *Potentilla erecta* et même très localement quelques touffes d'*Erica cinerea*...

D'avantage au contact des haies qui entourent la prairie quelques autres espèces ont été également observées : *Allium vineale*, *Arum maculatum*, *Euphorbia amygdaloides* ssp. *amygdaloides*, *Polygonatum multiflorum*. Une partie bien encaissée en contre-bas de la prairie et peuplée d'une petite chênaie-charmaie rocailleuse a également révélé *Aquilegia vulgaris*, *Asplenium trichomanes* s.l., *Carex remota*, *Convallaria majalis* (rare dans la région).

Nous aboutissons enfin dans la vallée principale, mais tout d'abord sur la rive gauche du Parleur, qui lui-même est un affluent en rive droite du Taurion. Cette autre petite rivière descend du nord, région d'Ambazac, où elle porte d'ailleurs le nom de Beuvreix, ce qui témoigne sans doute, d'après l'étymologie du nom, que ses rives abritaient autrefois des populations de Castors (à quand la réintroduction ?).

Au confluent du ruisseau et du Parleur, une zone plate autrefois certainement occupée par des prairies est maintenant transformée en bois mélangé plus ou moins hygrophile à base de chênes pédonculés, de charmes, d'aulnes et de saules noir-cendré. D'assez nombreuses espèces ont été notées en sous-bois : *Sambucus racemosa* (arbuste montagnard qui descend la vallée), des fougères : *Dryopteris carthusiana*, *D. dilatata*, *D. filix-mas*, *Polypodium vulgare* ; des plantes en fleurs : *Adoxa moschatellina*, *Cardamine flexuosa*, *Euphorbia* sp. (sans doute une forme d'*E. dulcis* mais avec des glandes vertes, une capsule jeune faiblement tuberculeuse), *Lathraea clandestina*, *Ranunculus aconitifolius* (sur les pédoncules quelques poils blancs épais laissent voir le pédoncule vert ; sur les exemplaires du Pas de Peyrol, 15 (Cne du Claux), la pilosité est telle qu'elle le cache complètement) ; d'autres plantes non encore épanouies : *Angelica sylvestris*, *Brachypodium sylvaticum* ssp. *sylvaticum*, *Doronicum austriacum*, *Heracleum sphondylium* ssp. *sphondylium*, *Impatiens noli-tangere*, *Luzula sylvatica* ssp. *sylvatica*, *Silene dioica* (= *Melandrium rubrum*), *Urtica dioica*.

Ensuite nous gagnons le Taurion proprement dit en descendant le long du Parleur. Nous continuons un peu en suivant la rivière vers l'aval sur un ancien chemin qui, après avoir franchi le Parleur, se transforme vite en sentier de pêcheur. Les pentes de la vallée sont couvertes de bois mélangés tout à fait classiques pour la région avec : chênes pédonculés, chênes sessiles quelquefois (sur rocailles notamment), bouleaux verruqueux, châtaigniers, hêtres (en mauvaise exposition). Peu de choses particulières à signaler ; nous avons simplement noté au passage : *Corydalis claviculata* ssp. *claviculata*, *Digitalis purpurea* ssp. *purpurea*, *Holcus mollis* ssp. *mollis*,

Veronica officinalis. Tout au bord de l'eau nous avons aussi remarqué *Phalaris arundinacea* ssp. *arundinacea* (= *Baldingera a.*) en frange irrégulière et *Scrophularia nodosa*. Pas de trace de *Scilla lilio-hyacinthus* autrefois signalée dans le secteur ; mais là encore une retenue hydro-électrique (barrage du Chauvan) a noyé le fond de la vallée. C'est ainsi que disparaissent des stations de plantes rares de la région et combien sont menacées par de nouveaux projets ? Actuellement toutes les gorges des rivières limousines sont menacées.

Midi approche et il faut songer à revenir aux voitures. Nous faisons donc demi-tour et, après avoir repassé le Parleur nous gravissons la pente boisée de la colline du Bost. Au passage nous avons noté *Mespilus germanica* espèce plutôt rare dans le secteur. Nous arrivons d'abord à une barre rocheuse formant une sorte de petite falaise du sommet de laquelle une vue magnifique s'étend sur la rivière et sa vallée verte et sauvage. Un rayon de soleil passager vient égayer quelques instants le paysage.

Sur ces rochers exposés en plein sud se développent des friches xérophiles et silicicoles formées d'un mélange de pelouses et de landes plus ou moins buissonnantes, avec ronces, genêt à balai, petits chênes rabougris, dans lesquelles nous avons encore observé : *Calluna vulgaris*, *Hypericum humifusum*, *Linaria repens*, *Jasione montana* ssp. *montana*, *Ornithopus perpusillus*, *Silene vulgaris* ssp. *vulgaris*, *Teesdalia nudicaulis*, *Teucrium scorodonia* ssp. *scorodonia*. Un relevé réalisé par l'un d'entre nous le 6 juin 1971 avait permis de noter d'autres espèces dans ces formations ; nous les donnons ci-dessous à titre complémentaire : *Betula pendula*, *Frangula alnus*, *Pyrus pyraeaster* parmi les arbres et les arbustes, *Aira praecox*, *Danthonia decumbens*, *Erica cinerea*, *Hedera helix* ssp. *helix*, *Holcus mollis* ssp. *mollis*, *Hyacinthoides non-scripta*, *Hypericum linarifolium*, *Logfia minima*, *Poa pratensis* ssp. *pratensis*, *Rumex acetosella*, *Ulex minor*, parmi les espèces des landes et herbacées.

Après le passage des rochers nous revenons rapidement aux voitures que nous atteignons juste au moment où la pluie recommence à tomber.

En complément à cette excursion de la matinée nous pouvons signaler quelques autres espèces qui ont été observées dans la vallée du Taurion, dans ce secteur, lors de visites précédentes mais sur la rive gauche : *Humulus lupulus*, *Mercurialis perennis*, *Milium effusum*, *Polygonum bistorta*, *Polystichum setiferum*.

Un peu plus en amont vers les maisons de La Cour (entre le pont de Saint-Martin et le barrage de Saint-Marc) toujours sur la rive gauche on peut encore signaler : *Osmunda regalis* qui avait déjà été observée par Charles LE GENDRE, et :

Chaerophyllum hirsutum,
Crepis paludosa

(découvert par E. CONTRÉ),

Euphorbia hyberna ssp. *hyberna*,
Saxifraga granulata

ssp. *granulata*.

L'après-midi, pour changer un peu de milieu, car la vallée du Taurion présente tout de même dans l'ensemble une végétation assez uniforme, nous décidons de refaire une rapide excursion dans la tourbière de la source du ruisseau des Dagues dans les Monts d'Ambazac près de Sauvagnac (Cne de Saint-Léger la Montagne - coordonnées UTM : CL 77 96 et 78 96). Plusieurs participants ne connaissent pas encore ce site remarquable pour la région et désormais en principe protégé par un arrêté préfectoral de protection de biotope. On sait que cette tourbière a été proposée pour la création d'une réserve naturelle mais que, tant que l'exploitation souterraine d'uranium ne sera pas terminée, la procédure ne peut aboutir.

Une visite avait déjà été faite dans cette tourbière par la S.B.C.O. en 1974 (voir le bulletin tome 5 pages 32 à 34).

Nous ne redonnerons donc pas la liste des espèces observées. Rappelons seulement le grand intérêt botanique que présente ce site où, sur une petite surface, se

trouvent rassemblés des groupements caractéristiques avec les pentes granitiques peuplées de bois de feuillus, de landes sèches et le fond plat de l'alvéole où se sont développées des formations tourbeuses bien typées. Dans le site, diverses espèces rares de la région ont trouvé refuge et notamment *Lycopodium clavatum* (dont c'est la seule station connue des Monts d'Ambazac) et *Spiranthes aestivalis*. Nous avons pu admirer au passage le lézard vivipare (*Lacerta vivipara*) et un champignon particulièrement abondant : *Mitula paludosa*. Après cette courte visite, nous terminons la journée au cours de laquelle, malgré la forte humidité, la pluie nous a quand même toujours laissés tranquilles, au moins pendant les excursions !

Annexe : Compte rendu de Ch. LE GENDRE* :

Excursion sur les bords du Taurion

(Revue de la Société Scientifique du Limousin, n° du 15 mai 1893, pages 38-42).

L'excursion du 4 mai avait été décidée en séance et annoncée dans les journaux. Le temps était magnifique, une forte brise rendant très supportables les rayons solaires. La vallée à parcourir, une des plus belles du Limousin, n'était certainement connue que par un très petit nombre de nos compatriotes. Dans de telles conditions, je ne doutais point qu'il ne se trouverait à Limoges un nombre respectable de personnes curieuses de suivre le cours du Taurion dans sa partie la plus pittoresque. Hélas ! c'était une illusion ; la concentration opérée à la gare d'Ambazac, j'ai dû reconnaître que notre troupe était réduite à quatre excursionnistes.

J'avoue que tout en regrettant de ne pas voir un plus grand nombre de nos confrères s'intéresser à nos recherches, je me suis assez vite consolé. Ce n'est pas, en effet, sans quelque appréhension que j'entrevois huit kilomètres à faire par des sentiers de pêcheurs, accompagné d'hommes habitués à un exercice modéré ; l'ascension finale pour aller de la rivière à Saint-Laurent-les Églises m'effrayait encore davantage, et quand je n'ai aperçu que des abdomens ne dépassant pas l'alignement, j'ai poussé un soupir de soulagement et j'ai donné le signal du départ le cœur léger.

Nous avons fait une première halte devant le Chêne-Bouleau qui, placé sur le bord de la route, sépare la commune d'Ambazac de celle de Saint-Martin. C'est un phénomène assez curieux qu'un bouleau de neuf mètres sur un tronc de chêne de quatre mètres. Mais ce tronc de chêne ne forme plus aujourd'hui qu'un manchon traversé par les racines du parasite qui se sont solidement fixées dans le sol après avoir vécu de la substance décomposée de leur père nourricier. Nous remarquons aussi que les parties de racines qui apparaissent à travers le chêne éventré ont pris l'aspect d'une tige aérienne.

Jusqu'au Taurion, nous cheminons, devisant de tout et d'autres choses encore, nous contentant de constater les effets déplorables de la sécheresse et la multiplication extraordinaire cette année de la grande marguerite des champs.

Nous nous arrêtons un instant près d'une source pour y recueillir de beaux échantillons de *Chrysosplenium oppositifolium*, puis nous arrivons à l'usine du Maureix dont nous traversons l'écluse à pied sec, le débit de la rivière étant à peine suffisant pour mettre en mouvement les moteurs hydrauliques de la fabrique de papier. Nous choisissons la rive droite parce qu'elle laisse entrevoir quelques sentiers qui rendront notre excursion un peu moins pénible.

Notre attention est d'abord attirée par de nombreuses touffes d'*Osmunda regalis*

(*) La nomenclature de Ch. LE GENDRE a été respectée.

qui bordent les deux rives. L'épi de fructification est déjà développé et les hautes feuilles de cette superbe fougère dépassent de beaucoup les tiges de *Ranunculus aconitifolius* et les *Carex* qui baignent leurs racines dans l'eau ou trouvent encore sur le gazon quelques traces d'humidité.

Sous la feuillée, à la limite de la commune de Saint-Laurent-les-Églises, nous avons la satisfaction de découvrir une nouvelle station de *Scilla Lilio-Hyacinthus* ; c'est une belle liliacée signalée seulement, dans la Haute-Vienne, entre Saint-Martin et Saint-Priest. A côté le *Primula elatior* donne ses dernières fleurs.

Bien entendu nous ne citons pas les vulgarités, du reste moins abondantes que d'habitude, la sécheresse ayant fait son œuvre un peu partout.

Dans un endroit découvert nous remarquons quelques plantes intéressantes telles que : *Valeriana dioica*, *Polygonum bistorta*, *Orchis palustris* et une ombellifère incomplètement développée qui nous paraît être le *Chaerophyllum cicutaria* var. *umbrosum*. La végétation est toujours tardive dans la région ; toutefois l'examen des plantes naissantes nous fait espérer que dans un ou deux mois nous pourrions utilement refaire cette excursion.

A chaque instant, nous nous arrêtons pour admirer le paysage. Le Taurion, presque tari, serpente doucement au milieu des pierres et des rochers qui couvrent son lit, mais après de fortes pluies il doit remplir la vallée et battre fortement les flancs des coteaux abrupts qui l'enserrent. Un épais feuillage, appartenant à des essences diverses, encadre merveilleusement le torrent assoupi qui semble disparaître au loin sous la ramure des arbres.

D'énormes blocs de granit, autour desquels se tordent les racines des hêtres et des charmes, s'opposent fréquemment à notre passage ;

Il faut les franchir avec précaution, car de temps en temps un serpent redresse la tête à notre approche et, tout en fuyant, nous laisse voir son regret d'être dérangé dans sa sieste indolente.

Cependant notre estomac, moins sensible que nous aux beautés de cette sauvage nature, nous rappelle qu'il est plus de midi et qu'il faut atteindre une maison hospitalière pour y réparer nos forces. Nous nous arrachons à notre contemplation et nous gravissons la montagne.

Au moment d'atteindre le village, nous faisons un dernier arrêt devant un énorme châtaignier mutilé il y a une dizaine d'années par un coup de foudre. Le tronc, qui se sépare en deux fortes branches à deux mètres quarante cent. de hauteur, mesure encore six mètres quatre-vingt cent. de circonférence ; il en aurait certainement près de neuf s'il n'avait pas été fendu jusqu'à la racine. L'une des branches n'est plus qu'un tronçon témoignant de la toute puissance de l'électricité. L'autre branche a près de vingt-quatre mètres. Le géant, malgré son flanc déchiré, conserve la fière attitude d'un vieux guerrier ayant survécu aux grandes épopées militaires.

Notre hôte, M. CROUZILLE, nous attendait. Il nous avait préparé un plantureux déjeuner auquel nous avons largement fait honneur, nous promettant de revenir dans un établissement où nous avons, entre autres choses, sensuellement dévoré une grasse pintade cuite à point et une crème délicieuse. Notre flirtage avec la gourmandise se prolongeait, et quand nous songeâmes au retour nous n'avions plus une minute à perdre. Aussi fallut-il hâter le pas pour atteindre la gare d'Ambazac avant le départ du train afin de rentrer à Limoges à l'heure fixée dans le programme de notre excursion.